digne de toute admiration. L'adagio en particulier est une page merveilleuse. « Ce morceau, dit Berlioz, semble avoir été soupiré par l'archange Michel un jour où, saisi d'un accès de mélancolie, il contemplait le monde, debout sur le seuil de l'empyrée. »

L'orchestre a rendu la quatrième symphonie avec beaucoup de chaleur et de conviction.

Le public n'a pas semblé apprécier les ravissantes danses de Rameau comme elles le méritaient, et c'est dommage; il est difficile de trouver quelque chose de plus gracieux que le menuet.

Quant au *Prélude des Maîtres chanteurs*, il ne paraît pas que ce soit une ouverture qui puisse avec profit être détachée de l'œuvre pour le concert. A côté de fort belles phrases, il y a un enchevêtrement de motifs, des côtés humoristiques qui échappent complètement à ceux qui ne connaissent pas la pièce, et qui s'expliquent dans la suite de l'œuvre. Il faut avouer que le public a même ri; on a cru à plusieurs reprises qu'il y avait de mauvaises rentrées d'orchestre, alors qu'il n'en était rien. — C'est, du reste, un morceau de la plus haute difficulté.

L'affiche nous annonçait comme virtuoses, Mme Marx et M. Boyer. Le succès a été complet. On a déjà entendu Mme Marx, il y a deux ou trois ans, à la salle de la Réformation, en compagnie du violoniste Sarasate. Depuis, elle a beaucoup voyagé, en Allemagne, en Espagne, un peu partout, et elle a fait des progrès énormes. Mme Marx a fort correctement joué le superbe concerto en *ut mineur* de Saint-Saëns, une des plus belles œuvres du maître français; elle possède un mécanisme vertigineux, un touché délicat et perlé. L'orchestre qui n'avait fait qu'une seule lecture de l'accompagnement du concerto, s'en est supérieurement tiré. La charmante artiste a joué ensuite une série de petits morceaux de Bernard, Zarzycky et Tschaïkowsky, et la fantaisie hongroise de Liszt, après laquelle elle a dû ajouter une valse de Chopin.

Quant à notre baryton, il a prouvé qu'il était chanteur de concert aussi parfait que chanteur de théâtre; après le grand air d'*Hérodiade*, l'enthousiasme était à son comble, et M. Boyer a donné en outre une mélodie de Schumann que Mme Marx a accompagnée avec une grâce parfaite

En somme, fort beau concert qui inaugure bien la saison.

Samedi, 26 novembre, second concert avec le concours du célèbre violoniste César Thomson.

Editions de la veille

NOUVELLES
publiées hier en 5me édition

Chronique locale

Conseil d'Etat. — Le Conseil d'Etat a tenu, cette après-midi, une courte séance pour constater le résultat des élections d'hier et en ordonner la publication immédiate.

Le curé d'Annemasse. — Le *Progrès* de Lyon publie la lettre suivante de M. Perréard, maire d'Annemasse :

« Je lis dans le *Progrès* du 7 courant que le curé d'Annemasse a adressé sa démission en due forme, non pas à l'évêque, mais au maire de la commune.

Or, je n'ai point reçu de démission et je n'avais point à en recevoir; je ne me mêle pas des affaires du clergé, pas plus que je n'admettrais son ingérance dans les affaires municipales.

Toutefois, cette petite rectification en appelle une autre plus importante, la voici :

Le curé d'Annemasse a dit la grand'messe dans l'église paroissiale le dimanche 6 courant. Ainsi tombe cette fable de curé en fuite, de curé disparu, point de départ de bruits scandaleux qui n'ont pas plus de fondement.

La seule indication exacte est que le curé a donné sa démission pour des motifs d'ordre privé, et il ne me coûte rien d'ajouter qu'il emporte avec lui les regrets d'un chef-lieu de canton presque entièrement républicain. »

Le temps qu'il fait. — Comme nous l'avions prévu samedi soir, la journée d'aujourd'hui lundi a été pluvieuse. Un vent très violent a soufflé pendant plusieurs heures et il est à prévoir que le mauvais temps va persister.

Chute. — Hier soir, vers 9 h. 1/2, M. le docteur Lachenal a été appelé à donner ses soins à un individu qui a fait une chute au bras de la rue de la Tour-de-Boël. Le blessé a été transporté à l'hôpital cantonal.

A qui le char? — La nuit dernière des agents de police faisant leur ronde ont trouvé abandonné sur la voie publique, un petit char à deux roues, sur lequel se trouvait une récolte de marchand de chiffons.

Chemin de fer. — On écrit de Bonneville au *Chablais* que les travaux sur la ligne de la Roche à Cluses ne sont pas encore suspendus : ils continuent. Les travaux de terrassement sont avancés; les ouvrages d'art sont les uns, presque terminés, les autres activement poussés. C'est merveille de voir comme les ponts et les viaducs sont rapidement et solidement construits. Le pont sur l'Arve, derrière Bonneville, celui sur Bonne à Rumilly et celui sur Foron, en face de la Bénite Fontaine à la Roche avancent à vue d'œil. L'excavateur, le fameux excavateur, a fait merveille dans les plaines d'Ayse et de Marignier. C'est un plaisir de voir manœuvrer cette machine. Comme elle a vite enlevé des mètres cubes de terre! Aussi que de visites elle a eues pendant la belle saison! Tout le pays a voulu voir la merveilleuse machine. Si elle a coûté cher, elle a bien économisé des bras et des ouvriers à l'entreprise.

Zone franche. — MM. les propriétaires de vignes de la zone franche de la Haute-Savoie qui désirent jouir de la franchise pour l'introduction, à l'intérieur, de leurs vins et eaux-de-vie de 1887 (arrêté du 31 mai 1862), sont priés de déposer leurs déclarations fondamentales aux cotrôles des douanes, avant le 16 novembre courant, dernier délai.

Incendie. — Un incendie a éclaté le 7 novembre, vers midi, au hameau de Norcier, commune de Thairy. Une grange appartenant à M. Jean-Marie Dethurens a été entièrement détruite; les pertes s'élèvent à 3,000 francs environ; elles sont couvertes par une assurance.

Les communes voisines ont fait preuve d'un grand zèle : Saint-Julien, Soral, Laconnex, Confignon, Perly et Bardonnex avaient envoyé leurs pompes. Grâce à la promptitude des secours, les bâtiments voisins ont pu être préservés. Les causes de l'incendie sont encore inconnues.

Editions du jour

DEUXIEME EDITION
10 heures du matin.

FRANCE

Boulanger libéré. — Comme nous l'avons dit, les arrêts du général Boulanger ont été levés dimanche à midi. Il a reçu immédiatement la visite du général Broye, qui devait retourner à Lyon; du général Lamy et du colonel Chevroton, et passé le reste de l'après-midi avec ses officiers d'ordonnance en conférant des affaires du service.

Une grande manifestation était préparée à Clermont pour le départ du général. La foule des curieux accourus de tous côtés encombrait les rues, ainsi que bon nombre de fanfares et de sociétés diverses.

Pour éviter toute espèce de tapage, le général a quitté la ville à une heure, avant le passage du train direct de 8 heures 53, qui devait l'emmener à Paris et est allé l'attendre à la station de Riom, où il a pu y monter dans le plus strict incognito.

A Riom, le général Boulanger est monté dans un wagon-lit; il y avait peu de monde et pas un cri n'a été poussé. A Gannat, une vingtaine de personnes, femmes et enfants, un cri a été poussé : vive Boulanger! à bas Ferron! A Saint-Germain-des-Fossés, vingt minutes d'arrêt. Les voyageurs entourent la voiture du général afin de l'apercevoir. A Saint-Pierre-le-Moutiers, un groupe d'une centaine de personnes réclame le général Boulanger; le chef des manifestants ouvre la portière et commence un discours : « La population de Saint-Pierre a été toujours dévouée au général Boulanger; quand vous fûtes mis aux arrêts... » Le général l'interrompt disant : « Ne parlons pas de ça, mes amis! » Le groupe entonne la *Revue* et le train part.

A Nevers, une nombreuse population groupée sur le viaduc et sur les quais acclame le général. Au moment de l'arrêt du train, le commissaire central, son écharpe très-apparente, se place devant la portière, empêchant de communiquer avec le général; on crie : « Il ressemble à un pion. » La foule ne cesse pas de crier : « Vive Boulanger! » et de chanter le refrain de la *Revue*. A la Charité et à Cosne, quelques cris. A Moret, M. Bazire, de l'*Intransigeant*, monte avec le général.

Le général, accompagné du capitaine Driant, est arrivé à Paris ce matin, à 5 h. 50. Il avait qui té le train à Charenton, où le capitaine Guiraud l'attendait avec une voiture. La police de Charenton faisait le service d'ordre sous la direction de M. Clément. Le général portait un complet gris. La voiture suivit les quais et la rue de Rivoli jusqu'à l'hôtel du Louvre; aucun incident pendant ce parcours. Beaucoup de journalistes et plusieurs amis du général l'attendaient vainement à la gare de Lyon, où des escouades d'agents attendaient aussi... les éventualités (*sic*). Aucune manifestation; les curieux étaient peu nombreux.

Chronique locale

Revue de la presse. — On lit dans le *Genevois* :

Nous nous bornons à constater aujourd'hui que le scrutin montre nettement que l'ensemble du pays veut la politique de rapprochement et de conciliation que nous avons soutenue, et que le chiffre des voix obtenues par la candidature ouvrière prouve qu'il ne faut pas négliger un groupe qui arrive à de semblables résultats dans les circonstances les plus défavorables. Si l'équité ne commandait pas de tenir compte des voix des ouvriers, l'intérêt bien entendu suffirait pour qu'on ne les négligeât pas. Nous pensons qu'il faut oublier les procédés regrettables qui ont caractérisé la candidature de M. Bornand, et remercier ceux qui l'ont présentée d'avoir aidé à établir deux vérités : la première c'est qu'un groupe d'ouvriers isolés est réduit à l'impuissance; la seconde, c'est que les ouvriers représentent une force avec laquelle il faut compter, et qui peut devenir dominante, à la condition qu'ils fassent corps avec le parti radical. Nous avons des amis dans la classe travailleuse qui peuvent se charger de la direction de leur groupe, et qui ne tomberont pas dans les anciennes fautes.

Art dentaire. — Dans la distribution des prix de l'Ecole dentaire de Paris qui a eu lieu dernièrement, la Suisse était bien représentée. Le premier prix, médaille de vermeil, a été décerné à M. Jules-Adrien Willer, d'Yverdon, et le prix de clinique, à M. Benjamin Thioly, de Genève.

TROISIÈME ÉDITION
1 heure soir

ALLEMAGNE

La maladie du prince impérial. — La *Nouvelle Presse libre* dit que, de source très autorisée, elle est à même de faire connaître l'avis que les différents médecins ont émis après l'examen du prince impérial :

Le docteur Schrœtter a déclaré que la nouvelle tumeur en dessous des cordes vocales était incontestablement un cancer. Il est donc d'avis d'extirper totalement le larynx. Une opération immédiate serait la meilleure. Cependant il ne s'opposerait pas à l'ajournement de l'opération, car le danger immédiat peut être ajourné par la trachéotomie. Il a la conviction que par l'extirpation totale, le prince peut être sauvé, quoique l'opération soit des plus dangereuses. En vérité, elle n'offre pas de résultat certain, mais, pour l'avenir, elle vaut mieux qu'une simple trachéotomie, qui renvoie le dénouement fatal à une époque relativement peu éloignée.

Le docteur allemand Krause a dit qu'il ne pouvait pas donner un avis définitif, mais que les symptômes, d'après lui, démontraient l'existence d'un cancer. Il est partisan, non pas de l'extirpation totale, mais seulement de l'extirpation de la moitié du larynx.

Le docteur Mackenzie estime aussi que, d'après les apparences, il y a cancer; mais il veut d'abord extraire une parcelle de la nouvelle excroissance pour la soumettre à l'analyse du docteur Virchow. Suivant l'opinion de ce dernier, il prendrait une décision sur le genre de l'opération. Il croit aussi que la trachéotomie reculerait la catastrophe, mais pour un temps plus court encore que ne le pense le docteur Schrœtter. Il a fait enfin remarquer que, même après l'extirpation totale, des excroissances cancéreuses reparaissent parfois.

D'autre part, on annonce que l'empereur se porte bien; il a pu se montrer à la fenêtre et recevoir les hauts fonctionnaires chargés de lui présenter leurs rapports; mais les mauvaises nouvelles de la santé de son fils l'affectent considérablement. A chaque instant, il fait expédier des dépêches à San Remo.

L'impératrice est très souffrante à Coblence. D'après une dépêche qu'il faut accueillir avec réserve, elle aurait été frappée d'un coup d'apoplexie qui aurait provoqué une paralysie du côté gauche.

ETATS-UNIS

Exécution des anarchistes. — Le *New-York Herald* donne les détails complémentaires qui suivent sur l'exécution des anarchistes de Chicago, dont nous avons parlé :

Tous les condamnés sont restés éveillés, causant tranquillement jusqu'à minuit et demi. Parsons a dit que Lingg — celui qui s'est suicidé en allumant une cartouche de dynamite qu'il tenait entre ses lèvres — avait sacrifié sa vie dans l'espoir que sa mort apaiserait la fureur du public et sauverait ses compagnons. Une scène des plus émouvantes a eu lieu lorsque Mme Spies a dit un dernier adieu à son fils. Mais celui-ci a reçu très froidement sa fiancée, Nina Van Zand. En quittant la cellule du condamné, Nina lui a dit : « Je te rejoindrai demain », et Spies répondit simplement : « Je l'espère bien. » On croit que cette malheureuse fille a l'intention de se suicider.

A huit heures du matin, les condamnés furent changés de cellule, et ce qu'on appelle la garde des morts commença. Au moment où le corps de Lingg était mis en bière et où les charpentiers commençaient à dresser l'échafaud, une femme en grand deuil frappa doucement à la porte de la prison. C'était Mme Parsons qui supplia instamment qu'on lui permît de voir encore une fois son mari; mais on lui refusa cette faveur, et la pauvre femme, poussant un cri terrible, tomba évanouie sur le sol.

L'arrêt fut lu à chacun des condamnés, et le cortège funèbre se mit en marche. Fischer entonna la *Marseillaise*, et ses compagnons firent chorus. Tous les quatre montèrent sur l'échafaud : le nœud fut ajusté au cou de chacun d'eux et, avant que la trappe fût ouverte, Fischer cria en allemand : « Vive l'anarchie! » (*Hoch die anarchie!*) — les mêmes mots qui terminaient la dernière lettre laissée par Lingg.

L'agonie de Fischer et de Spies a été terrible, et Parsons s'est effroyablement débattu. La mort n'est venue qu'au bout de sept minutes.

Les obsèques des quatre anarchistes pendus vendredi ont eu lieu dimanche après-midi. Les amis des défunts ont été en procession prendre les corps aux maisons mortuaires.

La femme de Parsons, qu'on avait arrêtée vendredi parce qu'elle avait adressé une allocution violente à la foule réunie autour de la prison, a été relaxée après deux heures de détention.

QUATRIÈME ÉDITION
4 heures

Chronique locale

Conseil d'Etat. — Séance du 15 novembre :

Les groupes de prud'hommes patrons numéros 3, 4, 5 et 10, ainsi que les groupes 4 et 7 de prud'hommes ouvriers sont convoqués pour le lundi 21 novembre, à 5 heures du soir, dans la salle de l'Institut, aux fins de compléter les Conseils de prud'hommes des six groupes :

Président, groupe 3, M. G. Gras, poêlier; vice-président, Streitt père.

Président, groupe 4, M. Treyvaux, entrepreneur; vice-président, M. Victor Probst.

Président, groupe 4 ouvrier, M. F. Constantin, menuisier; vice président, M. Ami Trimolet.

Président, groupe 5 patron, M. J. Forestier, coutelier; vice-président, M. Fr. Brasset.

Président, groupe 7 ouvrier, M. F. Cartier, droguiste; vice-président, M. J. Fischer, coiffeur.

Président, groupe 10 patron, M. J. Chapalay, marchand de tabacs; vice-président, M. J. Gavard, marchand de charbons.

Il est procédé à l'assermentation de M. Duparc, juge prud'homme.

Le Conseil promulgue le budget de 1888 sous réserve des dispositions constitutionnelles sur le referendum concernant l'émission de rescriptions pour couvrir le déficit présumé de 361,070 fr. 10.

Il promulgue la loi autorisant la commune de Versoix à contracter un emprunt.

Il autorise M. Hubell-Duane Hulburt à exercer la profession de dentiste dans le canton de Genève.

Il nomme M. Emile Coulin garde rural supplémentaire et provisoire pour la commune de Gy jusqu'au rétablissement du garde Yersin.

Il accorde 11 autorisations pour exercice de l'industrie.

Il approuve la délibération de Plainpalais concernant des échanges de terrains pour la rectification du chemin des Voisins et des Grands-Philosophes, avec dispense des droits d'enregistrement et de transcription.

Dépêches télégraphiques

Première édition

Paris, 14 novembre.

Dans l'affaire du trafic des décorations, le tribunal correctionnel a condamné le général d'Andlau par défaut à cinq ans de prison, 3,000 fr. d'amende et dix ans d'interdiction des droits civils et politiques; Mme Ratazzi à treize mois de prison et 2,000 fr. d'amende; Bayle, à quatre mois de prison, et Mme de Courteuil à deux mois.

Mme de Saint-Sauveur a été acquittée.

Paris, 14 novembre.

Le *Temps*, le *National* et la *Liberté* mentionnent le bruit que l'instruction judiciaire est close et qu'elle aboutirait à des demandes de poursuites contre M. Wilson.

Il règne une vive émotion dans les cercles parlementaires, par suite de la crainte que cet incident n'amène une crise présidentielle.

Paris, 14 novembre.

Le *Journal des Débats* assure que M. Grévy a déclaré ce matin qu'il ne démissionnerait pas, lors même qu'une demande en poursuites contre M. Wilson serait déposée et votée par la Chambre.

Paris, 14 novembre.

Outre MM. Rochefort et Portalis, la commission d'enquête a entendu, M. Laurent, directeur du journal *Paris* qui aurait fait des révélations importantes.

Les membres de la commission d'enquête disaient après la séance que l'affaire prend une tournure grave.

10 heures. — Deuxième édition

Herzogenbuchsee, 15 novembre

M. le député Durrenmatt, rédacteur du journal conservateur-libéral d'Herzogenbuchsee, a été, hier après-midi dans son bureau, l'objet d'une violente agression de la part de deux citoyens de Langenthal, MM. Staub et U. Scheidegger.

Paris, 15 novembre.

Répondant à quelques journaux qui voudraient la démission de M. Grévy, la *Paix*, organe du président, dit que M. Grévy doit rester à son poste. « Nous pouvons affirmer, dit ce journal, sans crainte d'être démenti par l'événement, qu'il restera ».

La plupart des journaux disent qu'il faut en finir promptement avec ces scandales qui troublent la vie politique de la France.

Berlin, 15 novembre.

D'après les dernières nouvelles, les médecins auraient renoncé à insister auprès du prince impérial pour faire l'opération de la laryngotomie.

Ils ont pris cette décision en considérant que l'enlèvement du larynx, qui priverait le prince pour toujours de la parole, n'aurait pas même l'avantage de mettre d'une façon certaine le malade à l'abri du mal dont il est atteint.

On se contentera donc de pratiquer la trachéotomie dans le cas où des étouffements rendraient cette opération nécessaire.

En attendant, on fera suivre au prince un traitement calmant.

A la suite de ces décisions, on a résolu de laisser encore en suspens la question de l'époque du retour du prince à Berlin.

Il était question de lui faire faire un séjour dans quelque localité tranquille de l'Allemagne.

L'empereur a reçu le docteur Schmidt, de Francfort, qui revenait de San Remo. Les médecins Leuthold et Bergmann assistaient à cette audience.

Il y a eu ensuite une conférence entre le comte Stolberg, ministre de la maison du roi, et les médecins Wegner, Bergmann, Gerhardt, Tobolt et Schmidt.

Les docteurs ont été unanimes à déclarer que le prince est atteint d'un cancer et qu'une ablation partielle du larynx ne pourrait plus donner de résultats satisfaisants.

Quant à l'ablation totale, recommandée à l'unanimité par les médecins réunis à San Remo, le prince a, après une heure de réflexion, refusé de s'y soumettre.

Les docteurs de la maison de l'empereur, qui assistaient à la conférence, se sont déclarés entièrement d'accord avec le résultat de la consultation qui a eu lieu entre leurs confrères, à San Remo.

1 heure. — Troisième édition.

Rome, 15 novembre.

Les journaux italiens se montrent très froissés de ce que, dans la discussion du budget autrichien, le comte Kalnocky ait dit devant les délégations que l'Autriche était « une puissance méditerranéenne ».

On parle de la nomination de M. Nigra, comme ambassadeur d'Italie à Paris et de M. de Robilant comme ambassadeur à Vienne.

Madrid, 15 novembre.

M. de Albareda a pris hier son poste au ministère de l'intérieur.

Dimanche, pendant les courses de taureaux, la *prima spada* Frascuelo, au moment de tuer le taureau, reçut dans la poitrine un coup de corne qui lui brisa deux côtes. Frascuelo eut la force de tuer l'animal d'une seule estocade, puis il s'affaissa.

Paris, 15 novembre.

On assure que la partie de la déposition de M. Laurent sur laquelle la commission d'enquête a gardé le secret a été la déclaration qu'il existerait à Paris la preuve que M. Wilson, de concert avec le général d'Andlau aurait fait décorer un grand agriculteur moyennant une somme de 80,000 francs.

Les délégués de la commission sont allés demander au juge d'instruction de faire saisir ces documents.

Londres, 15 novembre.

Un grand nombre des individus arrêtés dimanche ont été condamnés à des peines variant d'une amende légère à un an de prison.

Londres, 15 nsvembre.

Une lettre de M. Giadstone croit que la prohibition des meetings est illégale, mais il déclare que tout citoyen doit s'abstenir de la résistance aux décisions du pouvoir exécutif jusqu'à ce que la justice ait prononcé.

M. Gladstone fait grand éloge de la police de Londres.

Il espère qu'aucun rapport ne sera établi entre les désordres de Londres et la conduite du gouvernement en Irlande.

Le gouvernement a félicité le préfet de police sur les mesures prises dimanche pour le maintien de l'ordre.

4 heures. — Quatrième édition

Berne, 15 novembre.

Concernant la fabrication des produits de droguerie et de parfumerie, le Conseil fédéral a décidé : 1° de ne livrer pour cet usage que de l'alcool pur non dénaturé; 2° de rembourser dans le sens de l'art. 5 de la loi, lors de l'exportation, la finance de monopole qui grève les produits indigènes; 3° de frapper tous les produits spiritueux de cette branche, à l'importation, du droit de monopole, fixé à 80 francs.

Paris, 15 novembre.

On assure qu'une demande en autorisation de poursuivre M. Wilson sera déposée à la Chambre seulement jeudi.

COMMUNICATIONS ET CONVOCATIONS

Académie professionnelle. — Mardi 15 novembre.

Ecole de la rue de Malagnou, de 8 à 9 1/2 heures du soir : Cours de coupe pour vêtements d'enfants.

(Communiqué).

Grande salle de l'Université. — Mardi 15 novembre, à 8 heures du soir, première conférence de M. le docteur Oltramare, professeur extraordinaire : La propreté au point de vue de l'hygiène.

Eglise nationale protestante de Genève. — Le Consistoire est convoqué pour le mardi 15 novembre 1887, à 5 heures précises, avec l'ordre du jour suivant :

1. Rapports et communications. — 2. Propositions individuelles. — 3. Demande de concession du temple en vue d'une consécration au saint ministère. — 4. Rapport de la commission chargée de reviser le règlement sur l'élection des pasteurs. — 5. Lecture des rapports de paroisse (huis-clos).

Société des arts. — La section d'horlogerie est convoquée pour le mardi 15 novembre, à 8 heures du soir, à l'Athénée.

Dans l'ordre du jour, nous remarquons le rapport du jury sur le concours d'huiles spécialement destinées à l'horlogerie, une communication sur le contrôle des mouvements de montres et une discussion sur les statuts d'une Fédération horlogère genevoise. M. J. Pourrat a fait espérer qu'il pourrait faire admirer sa jolie petite montre cinq lignes, à perle. Les personnes que ces communications peuvent intéresser sont invitées à assister à la séance.

Société helvétique d'horticulture de Genève. — MM. les membres de la société sont convoqués en assemblée générale-exposition, le dimanche 20 novembre, à 2 heures de l'après-midi, salle des Cinq-Cents, bâtiment de l'Université.

Concours de chrysanthèmes en pots et fleurs coupées. Exposition de plantes, fleurs, fruits, légumes, etc.

Ordre du jour : 1. Lecture du procès-verbal de la précédente séance. — 2. Présentation de candidats. — 3. Rapport du jury sur la présente exposition. — 4. Rapport sur les visites de campagnes. — 5. Nomination de la commission de vérification des comptes de l'exercice 1887. — 6. Propositions individuelles.

N.-B. — Les produits destinés pour l'exposition seront reçus par un commissaire, le même jour, de midi à 1 heure et demie. — Le jury se réunira à 1 h. et demie. — Des faveurs spéciales seront accordées aux horticulteurs et maraîchers.

Voir suite en 4me page

On évitera les contrefaçons
du véritable Cognac ferrugineux Golliez, en vérifiant attentivement chaque flacon qui doit porter le nom de Fréd. Golliez, et la marque déposée des **deux palmiers.**
Le véritable Cognac Golliez compte 14 ans de succès et vient d'être récompensé en 1887 par trois médailles d'or à Paris, Lyon, Vincennes, et le grand diplôme du Hâvre.
Il convient à toutes les personnes délicates, faibles, frileuses, sujettes au froid de pied et des mains, et dissipe les pâles couleurs.
En vente dans les pharmacies **Hahn, Coeytaux, Sauter, Reber, Faul, Burkel frères,** à Genève; **Lavanchy,** à Carouge; **Stamm,** à Chêne-Bourg. 978

On trouvera dans les mêmes pharmacies le véritable Alcool de Menthe et Camomille Golliez. (H7137X)
Refuser les imitations

LE
BUREAU OFFICIEL
D'Information de la République argentine à Bâle, envoie **gratuitement,** à toute personne qui en fait la demande, une brochure de Renseignements géographiques, commerciaux, et répond à toutes les informations demandées verbalement ou par correspondance affranchie. 11000

MM. Scott et Bowne Sion, 11 mai 1887
J'ai déjà eu l'avantage d'employer pour mes malades plusieurs fois votre *Emulsion Scott;* je m'en suis très bien trouvé contre la phtisie au premier et second degré, contre l'anémie, cachexies, scrofules et toutes les affections chroniques des poumons. Aussi je me fais un vrai plaisir d'en recommander l'emploi quand je la trouve indiquée. 10 7646 *Dr M. Rey.*

L'ADMINISTRATION
de la
Tribune de Genève
demande **un apprenti** bien recommandé pour le nouveau bureau, 4, place du Molard.

L'ADMINISTRATION
de la
Tribune de Genève
demande 2 jeunes gens de 16 à 18 ans pour un service aux machines. Rétribution immédiate.

Le Seul Véritable
Alcool de Menthe
c'est l'Alcool de Menthe
De Ricqlès
Fondé en 1838
Souverain contre les *indigestions,* les *maux d'estomac,* de *cœur,* de *tête,* etc., et dissipant à l'instant tout malaise. Excellent aussi pour la *toilette* et les *dents.* 47 ans de succès, 44 récompenses dont 22 méd. d'or. — Dépôts partout. 14781
Refuser les Imitations.

Grand Théâtre de Genève
DIRECTION :
M. F. Eyrin-Ducastel
Bureaux à 7 h. 1/2 — Rideau à 8 heures
Mardi 15 Novembre
Si j'étais Roi!
Opéra comique en 3 actes, musiq. *d'Adam*
M. Fréd. Boyer, remplira le rôle du roi Mossoul.
Jeudi 17 novembre
Le Docteur Crispin
Opéra comique en 4 actes
M. Dauphin remplira le rôle du Docteur Crispin.
Le spectacle sera terminé par
KA-HO-KAN
Ballet-divertissement
Samedi 19 : **GUILLAUME-TELL.**

Kursaal de Genève
Immense succès, **VERBECK.** Expérience de magnétisme **sur les spectateurs.** — La troupe entière des célèbres **Hugossetts.** *Mines musicaux et gymnasiarques.* 9755
Le spectacle commence à 8 h. **précises.**
Prix d'entrée 1 fr.-Places réservées 2 fr.

Feuilleton de la *Tribune de Genève* 7

AURORA FLOYD

PAR

Miss E. BRADDON

(TRADUCTION BERNARD-DEROSNE)

CHAPITRE III

Ce qu'il advint d'un bracelet de diamants.

Les tantes, les oncles, les cousins et les cousines d'Aurora ne manquèrent pas de pousser des exclamations en observant le triste changement qu'un séjour d'un an à Paris avait opéré chez leur jeune parente. Je crains fort que l'altération de la bonne mine de Mlle Floyd n'ait porté une rude atteinte à la réputation des demoiselles Lespard auprès de la société qui environnait Felden. Aurora était abattue, elle n'avait pas d'appétit, elle dormait mal, elle avait les nerfs agacés, elle était irritable, elle ne prenait plus aucun intérêt à ses chiens ni à ses chevaux; en un mot, c'était un être complètement changé. Mme Alexandre Floyd déclara qu'il était parfaitement clair que ces cruelles Françaises avaient réduit la pauvre Aurora à l'état d'ombre.

— La pauvre enfant n'avait pas l'habitude d'étudier, dit-elle, elle était accoutumée à l'exercice, au grand air, et sans aucun doute, elle a tristement dépéri dans l'atmosphère renfermée d'une salle d'étude.

Mais Aurora était une de ces natures impressionnables qui surmontent promptement toute mauvaise influence. Lucy Floyd vint à Felden dans les premiers jours du mois de septembre, et trouva sa belle cousine presque entièrement remise du régime fatigant de la pension parisienne, mais ayant toujours assez de répugnance à s'entretenir longuement de cette maison d'éducation. Elle répondait très brièvement aux questions de Lucy; elle disait qu'elle haïssait les demoiselles Lespard et la rue Saint-Dominique, et que le souvenir même de Paris lui était désagréable. Comme la plupart des jeunes femmes qui ont des yeux noirs et des cheveux noir de corbeau, Mlle Floyd savait couper court à un entretien; Aussi Lucy renonça-t-elle à lui demander de plus amples renseignements sur un sujet qui paraissait si évidemment déplaire à sa cousine.

La pauvre Lucy avait été bien élevée, sans pitié, ni merci; elle parlait une demi-douzaine de langues, connaissait tout ce qui concerne les sciences naturelles, avait lu Gibbon, Niebuhr et Arnold, depuis la première jusqu'à la dernière page, et regardait l'héritière comme une grossière ignorante n'ayant que l'éclat; c'est pourquoi elle attribua tout tranquillement l'aversion d'Aurora pour Paris au peu de goût que la jeune fille avait pour l'instruction, et ne s'en inquiéta guère davantage. Toute autre raison qu'eût pu avoir Mlle Floyd pour frémir presque d'horreur lorsqu'on lui parlait de Paris dépassait la pénétration bornée de Lucy.

Le 15 septembre était le jour de naissance d'Aurora, et Archibald résolut, pour célébrer ce dix-neuvième anniversaire de la première apparition de sa fille sur la scène du monde, de donner une fête, où ses voisins de campagne et ses connaissances de la ville auraient également l'occasion de voir et d'admirer sa charmante héritière.

Mme Alexandre vint à Felden pour surveiller les préparatifs du bal. Elle emmena Aurora et Lucy pour commander le souper et la musique, et pour choisir des robes et des parures de fleurs. L'héritière du banquier était très déplacée dans une boutique de modiste; mais elle savait apprécier et choisir les couleurs et les formes avec cette rapidité de jugement et cette délicatesse de goût qui indiquent l'âme d'une artiste; et tandis que la pauvre et débonnaire Lucy occasionnait un tracas infini et bouleversait une quantité innombrable de boîtes de fleurs, avant de pouvoir trouver une coiffure en harmonie avec ses joues vermeilles et ses cheveux blonds, Aurora, après avoir jeté un seul coup d'œil sur les brillants parterres de gaze peinte, se décidé sans plus tarder pour une guirlande en forme de couronne, composée de graines écarlates et de feuilles emmêlées et retombantes d'un vert foncé et luisant, qu'on eût dites fraîchement cueillies sur le bord d'une eau courante. Elle observait l'embarras de Lucy avec un sourire moitié de pitié et moitié de mépris.

— Regardez cette pauvre enfant, — dit-elle; — je savais bien qu'elle voudrait mettre du rose et du jaune sur ses cheveux blonds. Mais, niaise de Lucy, ne savez-vous pas que votre beauté est de celles qui n'ont vraiment pas besoin de parure? Quelques perles ou quelques myosotis en fleur, ou une couronne de nymphéas blancs et un nuage de tarlatane blanche vous donneraient l'air d'une sylphide; mais je parie que vous voudriez porter du satin de couleur d'ambre et des roses pompons.

De chez la modiste elles allèrent chez Gunter, dans Berkeley Square, et dans cet établissement renommé dans le monde entier, Mme Alexandre commanda des dindes conservées dans leur gelée, des jambons habilement glacés dans leur jus, des vins généreux et toute sorte d'autres chefs-d'œuvre de cet art sublime de la confiserie qui tient le milieu entre l'adresse et la cuisine et dans lequel le dieu de Berkeley Square est sans rival. Si jamais un habitant de la Nouvelle Zélande vient méditer sur les ruines de Saint-Paul, peut-être visitera-t-il les débris de ce temple d'un rang plus humble, situé dans Berkeley-Square, et sera-t-il frappé d'étonnement en voyant les sabotières, les moules à gelées, les ustensiles à réfrigération, les casseroles, les réchauds, négligés depuis longtemps, et tous les mystérieuses accessoires d'un art abandonné.

Du West End, Mme Alexandre se fit conduire dans Charing Cross; elle avait à s'acquitter d'une commission chez Dent; acheter une montre pour un de ses fils, qui venait de partir pour Eton.

Aurora se jeta, d'un air fatigué, dans le fond de la voiture, pendant que sa tante et Lucy s'arrêtèrent dans la boutique de l'horloger. Une chose à faire observer, c'est que, quoique Mlle Floyd eût en grande partie repris son ancien éclat et son ancienne gaîté, un sombre nuage se répandait sur ses traits, lorsqu'elle était abandonnée à elle-même durant quinze minutes. Ce nuage s'appesantit sur son beau visage, tandis que par la portière ouverte elle regardait les passants d'un air pensif.

Mme Alexandre fut longtemps à faire son achat, et il y avait près d'un quart d'heure qu'Aurora observait insoucieusement les personnages mouvants de la foule, quaud un homme, marchant d'un pas empressé, fut attiré par son visage penché à la portière de la voiture, et tressaillit, comme s'il eût été frappé d'une grande surprise.

Il poursuivit cependant son chemin et s'avança rapidement dans la direction des Horse Guards; mais avant de tourner le coin de la rue, il s'arrêta tout à coup, resta immobile deux ou trois minutes en se grattant le derrière de la tête avec sa grosse main nue, puis il revint lentement vers la boutique de Dent.

C'était un homme ayant de larges épaules, un gros cou, des favoris roux, portant un habit écourté et une cravate d'une couleur éclatante; il fumait un cigare énorme, dont la fumée infecte se mêlait à une très forte odeur de grog au rhum qu'il avait ingurgité il n'y avait pas longtemps. La position que cet individu occupait dans la société se trahissait par la la tête lisse et unie d'un boule dogue, dont les yeux ronds sortaient de la poche de sa veste, et par un épagneul de Blenheim qu'il portait sous le bras. C'était bien la dernière personne, parmi toutes celles qui circulaient entre Cokspur Street et la statue du roi Charles, qu'on eût présumé avoir quelque chose à dire à Mlle Aurora; néanmoins il s'avança résolûment jusqu'à la voiture, et, appuyant ses coudes sur la portière, il lui fit un signe de tête d'une familiarité amicale.

— Eh bien! — dit-il, sans se donner la peine de quitter son infect cigare, — comment vous portez-vous?

Après cette courte salutation, il ne dit mot et se mit à rouler lentement ses grands yeux bruns de côté et d'autre, examinant d'un air pensif Mlle Floyd, et la voiture dans laquelle elle était assise; il poussa même la clairvoyance au point de faire attention à un gros sac de maroquin déposé sur la banquette de derrière, et de s'enquérir accidentellement « s'il n'y avait rien qui en valût la peine dans le sac de la vieille? »

Mais Aurora ne le laissa pas longtemps employer ainsi ses loisirs; car, le regardant avec ses yeux étincelants, elle lui lança un éclair de fureur toute féminine, et, le visage pourpre d'indignation, elle lui demanda d'un ton sévère s'il avait quelque chose à lui dire.

Il avait beaucoup de choses à lui dire; mais, comme il avança la tête à la portière et parla à voix basse, en lançant des bouffées d'odeur de rhum, ce qu'il dit, de quelque nature que ce fût, ne parvint qu'aux oreilles d'Aurora seule. Quand il eut fini son chuchotement, il tira de la poche de son gilet un portefeuille de cuir tout graisseux et un petit bout de crayon de mine de plomb; puis il écrivit deux ou trois lignes sur une feuille de papier qu'il détacha et remit à Aurora.

— Voici l'adresse, — dit-il, — vous n'oublierez pas d'envoyer?

Elle secoua la tête et se détourna de lui avec un geste de dégoût et de répugnance qu'elle ne put contenir.

Vous ne voudriez pas acheter un épagneul, — dit l'homme, tenant à la hauteur de la portière l'animal au poil noir et brun, luisant et frisé, — ou un caniche français, qui sait tenir un morceau de pain en équilibre sur le bout du nez pendant que l'on compte jusqu'à dix? Voulez-vous?... Je vous les donnerais à bon marché... quinze livres les deux.

— Non.

(*A suivre*)